

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

Les progrès des Alliés s'accroissent partout

Les attaques ennemies sont repoussées. -- Gros progrès des Alliés dans les Vosges

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Où ils en sont. — 50.000 morts pour un résultat négatif. — La victoire prochaine des alliés sera une victoire « définitive ». — Les rejetons de Bonnot II, eux aussi, ont de la « Kultur » ! — La Turquie intervient « loyalement » : tels maîtres, tels valets !...

Il y a trois jours, après avoir reçu de gros renforts, les Allemands, par des attaques violentes sur tout le front, ont tenté un suprême effort. Quelques succès s'étaient produits sur certains points de la ligne des Alliés, et on a pu, dans les milieux pessimistes, concevoir des inquiétudes.

Ces inquiétudes étaient vaines. L'unique résultat obtenu par les Teutons aura été de faire tuer en Belgique, plus de 50.000 de leurs soldats.

On aura une faible idée de la violence des combats par la déclaration suivante d'un officier Allemand fait prisonnier :

« Nous avons traversé sept fois l'Yser et sept fois nous avons été repoussés avec des pertes terribles. Enfin, nos morts sont devenus si nombreux qu'ils ont formé un pont sur lequel nous avons encore tenté de traverser la rivière, mais, une fois de plus, nous avons été repoussés. »

Faire tuer 50.000 soldats, c'est un résultat, évidemment, mais un résultat qui ne menace en rien la sécurité de Paris, de Londres ou de Dunquerque !

Et ce suprême effort tenté, les Alliés ont repris l'avantage partout.

L'ennemi en est pour ses masses de soldats sacrifiés en pure perte. Jamais, même, depuis trois mois, d'aussi gros sacrifices d'hommes, n'avaient répondu d'aussi piètres résultats.

Le colonel Repington, critique militaire du grand organe anglais le Times, affirme que « les alliés sont, actuellement, plus solides que jamais ». Et voici l'opinion très intéressante du Temps sur la situation actuelle :

Les Allemands reconnaissent avoir définitivement échoué dans leurs attaques contre la ligne de l'Yser. Leurs troupes qui avaient franchi la rivière et pénétré dans Dixmude ont été rejetées sur Roulers par les baïonnettes de nos alliés. Ils ont tenté ensuite de rompre l'étreinte au sud d'Ypres ; la encore ils n'ont pas été plus heureux puisque dans cette région c'est nous qui progressons de même qu'au sud d'Arras. Sur toute l'étendue du front de la Moselle à la mer du Nord, leurs tentatives partielles de reprendre l'offensive ont été vaines, l'élan primitif de leurs bataillons est brisé, bien brisé, rien ne pourra le leur rendre. Ils annoncent de nouvelles armées ; ils ont encore des hommes certainement, mais avec quels officiers pourraient-ils les encadrer ? Quelles munitions pourraient-ils leur donner ? Les munitions de nos armées modernes ne s'improvisent pas. L'heure de la retraite définitive de l'en-

nemi approche ; nous pouvons attendre en remarquant bien que tous les efforts désespérés qu'ils font actuellement les usent et les mettent hors d'état de résister longtemps sur une autre ligne de défense, que ce soit la Meuse ou le Rhin. Nous pouvons dire que la victoire que les alliés sont en train de remporter est bien une victoire définitive et que tous les combats qui suivront ne seront que la sonnerie de l'hallali.

On remarquera que comme son éminent collaborateur, le général de Lacroix, le Temps parle d'une victoire définitive.

Il est certain, en effet, que l'armée ennemie est épuisée au-delà de toute expression et que sa résistance, après la déroute prochaine, sera particulièrement affaiblie.

Tout était prévu dans l'armée du Kaiser pour un effort initial considérable, en vue d'un résultat immédiat. Ce résultat n'a pu être obtenu en raison de la résistance efficace des alliés.

Cette résistance était le seul facteur oublié par Guillaume, dans ses calculs. Quoi que puisse, aujourd'hui, tenter l'armée ennemie, elle ne peut espérer que des succès isolés et éphémères. Son écrasement est une chose définitivement certaine.

Nous parlions hier de la « Kultur » parfaite de la race d'espions, de traîtres et de bandits qui peuplent l'Allemagne.

Comment le menu fretin se comporterait-il proprement quand l'exemple vient d'en haut ?

On se souvient des vols commis, par le Kronprinz lui-même, dans un château du Nord : des wagons furent chargés d'objets précieux dérobés dans un Musée particulier et le tout fut transporté, en Germanie, dans le château de celui... qui ne règnera pas.

Les frères du Kronprinz sont évidemment jaloux des... glorieux exploits de leur aîné et voici ce que nous racontait hier le Temps sur un autre rejeton de cette famille de voleurs :

Le prince Eitel, fils chéri de l'empereur Guillaume, a séjourné dans le château de Vivier, propriété de M. Thurneysen, à Choisy-au-Bac, près de Compiègne. En partant, il a cru bon d'insérer sur la porte ses regrets de ne pas avoir trouvé les propriétaires, alors qu'il leur « faisait l'honneur » de visiter leur domaine. Pour accentuer cette plaisanterie, et donner la mesure de cet « honneur », Son Altesse Royale a chargé dans un fourgon les meubles et objets de prix qui avaient justement attiré son attention d'artiste.

La fin du récit a été supprimée par la censure.

Aurait-on des ménagements à garder vis à vis d'une famille de voleurs, cette famille fut-elle celle de Bonnot, II du nom ?...

Quel joli monde, en vérité et combien on comprend que tous les intellectuels Teutons aient mis leurs méninges à la torture pour défendre, en un factum prétentieux, cette bande de parfaits goujats !...

Tels maîtres, tels valets ! Les Allemands ont mis la main sur la Turquie.

Les Allemands sont des espions, des traîtres et des bandits.

Les valets s'efforcent de faire mieux que leurs maîtres. On connaît les exploits de trois bâtiments Turcs.

Après s'être glissés, la nuit, dans la Mer Noire, ils ont bombardé deux villes ouvertes de Crimée et du Caucase et ont tiré sur des bateaux Russes et Français.

Par cet acte de pur brigandage, qui porte la marque Allemande, la pauvre Turquie espère obliger les Russes à ramener sur les rives de la Mer Noire des troupes de Pologne.

Elle aura fait un mauvais calcul. La Russie n'a pas besoin de dégarnir la Pologne pour se garder des attaques « loyales » des nouveaux amis du Kaiser.

Au règlement des comptes, la Turquie paiera durement l'agression inqualifiable dont elle vient de se rendre coupable. C'est tout.

En attendant, son intervention dans le conflit Européen, s'il n'apporte à Guillaume aucun appoint sérieux, peut rallumer, dans les Balkans, un incendie mal éteint et obliger la Roumanie, la Bulgarie, la Grèce et peut-être l'Italie à intervenir dans le conflit.

Ce serait encore un appoint de plus pour les alliés.

Il n'y a donc pas lieu de s'alarmer le moins du monde de l'acte déloyal de l'empire Ottoman. Il ne peut que servir notre cause en précipitant les événements.

A. C.

L'équipement allemand des dernières recrues

Du « Daily Chronicle » : Nous avons reçu quelques souvenirs des derniers champs de bataille, ils montrent à quel point les ressources en armements des Allemands deviennent pauvres. Il y a là une cartouche à balle ronde avec poudre noire ; ces cartouches datent d'au moins 20 ans ; la cartouchière du mort allemand sur lequel cet échantillon fut pris était pleine de cartouches semblables.

Il y a aussi une baïonnette d'un vieux modèle rouillée et émoussée dont le fourreau est un ancien fourreau d'épée raccourcie. L'Allemagne paraît être à court d'armes.

Leur espionnage

Comment les Allemands reçoivent-ils leurs informations ? C'est ce que les officiers de la marine et de l'armée ne peuvent arriver à comprendre.

Si les forces combattantes allemandes étaient aussi efficaces que leur armée d'espions, les alliés seraient dans une bien mauvaise passe.

Ainsi le cuirassé Vénérable n'avait pas quitté les côtes anglaises depuis une demi-heure que déjà il était suivi par un sous-marin allemand.

Une de nos petites unités souffrit d'un accident, la semaine dernière ; cet accident, qui ne fut même pas remarqué des autres navires qui accompagnaient ce bâtiment, fut annoncé la nuit même en Allemagne.

Les moindres mouvements de nos troupes sont immédiatement connus dans les lignes allemandes et les mouvements par lesquels les Allemands doivent répondre commencent presque en même temps que les nôtres.

Tous ces faits démontrent bien l'efficacité du service d'espionnage allemand.

La nouvelle de l'arrivée du Vénérable, qui était un tour de force des espions allemands, ne profita guère aux Allemands car le sous-marin envoyé à sa rencontre fut découvert et les contre-torpilleurs anglais furent avertis par télégraphie sans fil. — (Daily Mail).

Toujours voleurs

Les Allemands pillent de fond en comble les fabriques de couvertures en Belgique. Ils ont emporté 15 wagons de couvertures de Saint-Gilles, près Termonde, et ils ont annoncé qu'il leur en fallait davantage. De Lokeren partent de nombreux trains bondés de marchandises et de butin de toutes sortes.

Les Allemands s'emparent de tout ce qui est à la portée de leurs doigts ou de leurs yeux.

Les pertes allemandes

On estime à 25.000 le nombre des cadavres allemands enterrés ces dix derniers jours dans la région d'Ypres.

Dans le district de Dixmude, les pertes seraient à peu près équivalentes.

Etant données l'apreté et la continuité de la lutte dans cette région, on n'a pas trouvé le temps d'enterrer les morts allemands qui gisent en groupes épais le long des routes.

Leur Vandalisme

A Condé-sur-l'Escaut se dresse fièrement la statue du général Poillou de Saint-Mars, l'ancien colonel du 60^e de ligne, si populaire à Nancy.

Lorsque les Allemands arrivèrent dans cette localité, ils voulurent abattre cette statue. Cinquante hommes s'attelèrent à des cordes avec lesquelles ils l'avaient ligotée ; mais le bronze, bien scellé, tint bon.

Furieux, les Allemands le fusillèrent ; des centaines de balles vinrent s'aplatir sur la statue, qui ne broncha pas davantage ; les projectiles l'ont à peine mouchetée.

On demande à la municipalité de Condé de n'y point toucher, de la laisser désormais avec les traces des coups impuissants qu'elle a reçus, comme l'attestation de la stupidité allemande et comme le symbole superbe de notre résistance invincible.

Un Quartier général allemand bombardé par huit avions

Les journaux anglais publient cette dépêche que leur envoi un de leurs correspondants de guerre du nord de la France, et qui relate un superbe exploit des aviateurs français :

« Une escadrille aérienne française, composée de 6 biplans et de 2 monoplane, emportant 240 bombes, réussit à repérer le lieu où se trouvait un quartier général allemand près de Dixmude ; c'était un château situé dans une région boisée pittoresque, et les officiers y menaient une vie agréable, dit-on. Les avions français ne perdirent pas leur temps à chercher des femmes et des enfants, comme les Allemands. Ils volèrent à

la queue-leu-leu au-dessus du château, et l'un après l'autre laissèrent tomber leurs bombes. Une demi-douzaine étaient à peine tombées que la toiture du château s'effondra. La maçonnerie fut disloquée et les bâtiments en flammes. L'état-major déguerpit en hâte et se réfugia dans les bois environnants, où les aviateurs français les pourchassèrent encore. La flottille entière regagna indemne, avions et pilotes, son parc dans la soirée. »

Leurs officiers manquent

Par suite de ses pertes énormes, l'armée allemande manque d'officiers.

On a été obligé de prendre des mesures vraiment extraordinaires, pour qui sait à quel point la caste des officiers est aristocratique et fermée en Allemagne.

Aux termes d'un arrêté récent, des sous-officiers ou même de simples soldats qui se sont distingués devant l'ennemi, ou qui montrent des aptitudes spéciales, peuvent, sur les propositions du commandant de leur compagnie ou de leur bataillon, être nommés officiers par simple ordonnance du colonel.

Ce choix n'est pas soumis à l'approbation du corps des officiers du régiment, comme c'est le cas en temps de paix, signe de plus des efforts que font les Allemands pour donner à leur armée un caractère plus démocratique.

Le Kronprinz battu par les Russes

Le correspondant du Daily Mail a télégraphié de Pétersbourg :

« L'espoir du Kronprinz de racher une victoire remportée sur les Russes a été déjoué ; ses troupes, dans leur tentative de passer la Vistule et d'enlever la Russie, ont été honteusement vaincues, et lui-même a été contraint de fuir pour se sauver ; et, aux dernières nouvelles, il est toujours en fuite ; les troupes qu'il commandait sont maintenant au centre avec de l'infanterie autrichienne et de nombreux canons ; à l'aile gauche se trouve le général Hindenburg avec les Bavarois ; sur la droite, les Autrichiens. »

« Le plan général était que pendant l'attaque du centre sur Ivangorod les deux ailes, se refermant, devaient envelopper les Russes ; mais les contre-attaques des Russes firent tourner l'avantage en faveur de ces derniers ; l'armée du Kronprinz dut se retirer, abandonnant une grande partie de son matériel, parmi lequel 36 canons. »

« Mardi soir, le Kronprinz est arrivé à Radom, qu'il a quitté presque tout de suite, battu et fugitif ; en même temps, l'armée du général Hindenburg était délogée de ses positions au nord de Litza, et elle est maintenant en retraite. »

« Les Autrichiens ont offert une faible résistance et furent aussi battus. »

« La poursuite russe continue. »

La marche des Russes

Sur le front de la Prusse orientale, les Russes ont progressé dans la région de Vladislavoff et dans la forêt de Roumintene.

Les attaques allemandes à Bakalarjevo du 31 octobre ont cessé, à la suite des terribles pertes subies par l'ennemi.

Au-delà de la Vistule, les Russes avancent victorieusement. Ils ont occupé Ojaroff. Des combats ont été livrés sur les routes conduisant à Opatoff, où ils ont mis en déroute

l'arrière-garde allemande. Ils ont fait quatre cents prisonniers et enlevé des mitrailleuses et des convois de vivres.

Sur le San, près d'Uezachovo, un régiment russe, après avoir utilisé des retranchements successifs, a atteint les positions ennemies et, profitant de la panique qui s'était mise parmi les troupes autrichiennes, a pris d'assaut un fort provisoire, où six officiers et cinq cents soldats ont été faits prisonniers. Des mitrailleuses ont été prises.

Une colonne ennemie, qui était descendue des Karpathes et s'était réfugiée près de Nadvorna, a été attaquée et chassée de sa position.

Le Bombardement naval

Le 31 octobre est le quatorzième jour du bombardement naval, le cuirassé le « Vénérable », aidé par les canonnières et les flotilles, a derechef soutenu l'aile gauche belge durant toute la journée.

Les Autrichiens battus

L'artillerie monténégrine a continué le bombardement du fort Vermatz, près de Cattaro. Un obus ayant pénétré dans le dépôt de munitions, le fort a sauté.

Les troupes monténégrines qui marchent sur Gatsko ont occupé le 1^{er} novembre l'importante position de Kobila-Glava et ont infligé à l'ennemi des pertes sensibles. Elles se sont en outre emparées de beaucoup de matériel de guerre.

Durant ces deux derniers jours, des avions ont volé au-dessus d'Antivari et ont jeté neuf bombes sans résultat.

La Triple Entente et la Turquie

Les ambassadeurs de Russie, de France et de Grande-Bretagne ont demandé hier leurs passeports au gouvernement ottoman. Ils ont dû quitter Constantinople aujourd'hui.

L'ambassadeur des Etats-Unis est chargé de la protection des intérêts français.

Le bruit court, avec persistance, dans les sphères officielles, que la France, l'Angleterre et la Russie auraient rappelé leurs représentants à Constantinople.

La Turquie serait donc en état de guerre avec les alliés.

La nouvelle armée anglaise

Le correspondant militaire du Times dit que le recrutement de la nouvelle armée de 100.000 hommes, dont la création a été décidée par lord Kitchener, s'effectue dans les meilleures conditions possibles.

Les premières difficultés du début notamment en ce qui concerne le logement des hommes, les uniformes, etc., s'aplanissent graduellement.

La presse allemande, poursuit le correspondant, ne veut pas croire que l'organisation militaire de ces hommes comportait il y a quinze jours 1 million 200.000 hommes, mais elle ajoute foi aux récits des voyageurs qui prétendent que la qualité de nos nouvelles recrues est déplorable.

Les 1.200.000 hommes ont augmenté dernièrement, et chacun ici sait que la qualité des nouvelles recrues est exceptionnellement bonne.

L'attaque de Tsing-Tao

Le ministre de la marine annonce que le bombardement de Tsing-Tao, par terre et par mer, a continué les 29 et 30 octobre. Les fortifications ont été détruites. Les opérations se poursuivent avec un succès général.

2 forts seulement répondent

Le bombardement de Tsing-Tao continue. La plupart des forts ont été réduits au silence. Deux seulement répondent avec persistance aux attaques par terre et par mer.

Le bombardement a provoqué un incendie près du port, par suite de l'explosion d'un réservoir de pétrole.

Le fort de Siao-Chan-Chan est en flammes. Une canonnière allemande, déjà endommagée, a disparu. Elle a probablement coulé.

La conquête du Cameroun

Le général Dobell, commandant les forces alliées qui opèrent dans le Cameroun allemand vient de faire connaître au gouvernement général de l'Afrique occidentale française que les colonnes françaises et anglaises, composées de forces navales et militaires, avaient occupé Edéa le 26 octobre.

Il ajoute que les combats que les Français eurent à livrer furent graves et que leur tenue et leur bravoure furent excellentes.

Edéa se trouve sur le Salanga, à environ 90 kilomètres de la côte.

C'est une gare importante de chemin de fer reliant de Daoula et allant vers le sud-est du Cameroun.

CHRONIQUE LOCALE

Bon exemple à suivre

La vie devient de plus en plus chère ; sur les marchés, dans les magasins d'alimentation, les denrées augmentent.

Et cependant, les marchands eux-mêmes ne peuvent donner les motifs de la hausse qui se produit et qui tend à s'élever de jour en jour si l'on n'y prend garde.

Notre ville n'est pas à l'abri des manœuvres d'accapareurs ; elle commence à souffrir de ces manœuvres. Jusqu'à ce jour, nous dirait-on, il n'y a pas à se plaindre ; dans d'autres villes, les denrées sont payées encore plus cher.

De quelles villes s'agit-il ? Des villes du nord ? probablement, mais non pas des villes du centre ni du midi.

Dans tous les cas, les ménagères qui font leur marché quotidien s'étonnent que, sans raisons, le prix d'une denrée quelconque ait augmenté du soir au matin.

Nous l'avons dit maintes fois, une surveillance, une taxe deviennent de plus en plus urgentes.

La hausse des denrées ne se justifie pas dans les proportions où elle est arrivée.

Tout récemment, nous avons donné en exemple un arrêté fixant le prix du lait, dans la ville d'Albi.

Voici aujourd'hui, à titre de modèle, l'arrêté pris et appliqué à Figeac.

FIGEAC. — Le prix des œufs. — L'emploi des œufs dans l'alimentation pouvant être considéré comme de première nécessité, et, au moins pour les malades, les blessés, les vieillards et les enfants, il y a lieu d'en limiter l'exportation et le prix. Par conséquent, le maire de Figeac arrête :

Article premier. — Le prix maximum des œufs est fixé provisoirement à 1 fr. 20 la douzaine.

Art. 2. — La vente de cet aliment est absolument interdite sur les avenues, dans les rues et places et dans tous les lieux publics autres que la place Vival.

Art. 3. — Le commissaire de police est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Figeac, le 30 octobre 1914. — Signé : CAVALÉ, adjoint.

Le prix de la viande. — Nous donnons la taxe fixée par la municipalité à la suite d'un arrangement avec les bouchers :

Première qualité (cuisse, branches), sans poids, 1 fr. ; avec surpoids, 0 fr. 30 le demi-kilo ; 2^e qualité (côtelettes premières, filets et jarret), 0 fr. 80 le demi-kilo ; 3^e qualité (poitrine, cou), 0 fr. 70.

On voit que dans le Lot, comme on l'avait déjà fait dans le Tarn et dans le Lot-et-Garonne, la surveillance des marchés et la taxe des denrées sont un fait acquis depuis longtemps.

L'hiver s'annonce rude ; la vie sera pénible, les ressources feront défaut à beaucoup. Si aux douleurs de l'heure, doivent encore s'ajouter les misères du foyer, ces misères ne provenant que d'un manque de réglementation, et de surveillance des mercantis, la vie sera bien dure pour la population.

Mais nous avons confiance : l'exemple des villes que nous avons signalées ne peut manquer d'être suivi.

LOUIS BONNET.

Promotions

Parmi nos compatriotes promus à un grade sur le champ de bataille, nous relevons les noms de M. Léopold Flaujac, de Lalbenque, brigadier au 9^e chasseurs à cheval, promu maréchal de logis fourrier et de M. Plantade, directeur du Queyrinois, caporal au 207^e, promu sergent.

Nos félicitations.

Une belle lettre

M. le capitaine Massoubre, qui était lieutenant au 7^e et qui est actuellement au front, capitaine au 128^e d'infanterie, a envoyé à son fils, élève du Lycée Gambetta, une lettre reçue par un soldat mécanicien du parc d'aviation de la 5^e armée.

M. le capitaine a dédié cette lettre aux « élèves du Lycée Gambetta. »

Nous sommes heureux de la reproduire :

Moyen, le 4 septembre 1914.

Mon cher Edouard,

J'apprends la nouvelle que Charles et Lucien sont morts dans la journée du 28 août ; Eugène est blessé grièvement. Quant à Louis et à Jean, ils sont morts aussi. Rose est disparue.

Maman pleure, elle dit que tu sois fort et désire que tu ailles les venger. J'espère que tes chefs ne te refusent pas ça. Jean avait eu la Légion d'honneur ; toi, succède-le. Ils nous ont tout pris : sur onze qui faisaient la guerre, 8 sont morts ; mon cher frère, fais ton devoir, l'on ne demande que ça.

Dieu t'a donné la vie, il a le droit de la reprendre, c'est maman qui le dit. Nous t'embrassons de tout cœur quoique nous voudrions bien te revoir avant.

Les Prussiens sont ici. Le fils Jandou est mort ; ils ont tout pillé. Je reviens de Corbeville qui est détruit. Les lâches !

Pars, mon cher frère, fais ton sacrifice de ta vie. Nous avons l'espérance de te revoir car quelque chose comme pressentiment nous dit d'espérer.

Nous t'embrassons de tout cœur. Adieu et au revoir si Dieu le permet.

Tes saurs.

C'est pour nous et pour la France. Songe à tes frères et au grand-père en 70.

Nos morts

Parmi nos compatriotes tombés à l'ennemi, nous relevons le nom du jeune Rigal, demeurant à Cahors (faubourg St-Georges), sergent au 139^e d'infanterie.

Nous avions mentionné tout récemment que le jeune Rigal avait été, à la suite de son attitude courageuse, promu sur le champ de bataille au grade de caporal, et cité à l'ordre du jour.

Ces jours derniers, Rigal avait été promu sergent.

Nous saluons la mémoire de ce brave soldat et nous adressons à sa famille nos sincères condoléances.

L. B.

Morts au champ d'honneur

Nous apprenons le décès de :

Jean Petit, soldat au 259^e Régiment d'Infanterie, mort à l'hôpital auxiliaire n° 11 de Verdun, le 3 septembre 1914, des suites des nombreuses blessures reçues à l'ennemi.

Alfred Louis Doumic, soldat au 343^e Régiment d'Infanterie, tué à l'ennemi, le 20 septembre 1914, au combat de Lesseux.

Germain Molières, soldat au 209^e Régiment d'Infanterie, tué à l'ennemi, le 27 septembre 1914, au combat de Cabanès-Puits.

André Guilhou, soldat au 7^e Régiment d'Infanterie, né à St-Vincent-rive d'Olt, tué à l'ennemi, au combat de Raucourt, le 27 août 1914.

Henri Castillon, de Cambayrac, soldat au 343^e Régiment d'Infanterie, tué à l'ennemi au combat de Lesseux, le 24 septembre 1914.

Nous saluons respectueusement la mémoire de ces braves, morts courageusement pour la patrie et nous prions leurs familles éplorées d'agréer nos plus sympathiques condoléances.

Obsèques

Lundi soir, à 2 heures, ont été célébrées les obsèques du jeune Maurice Conte, brigadier au 6^e chasseurs d'Afrique, décédé à la Flèche des suites de blessures reçues à l'ennemi.

Le convoi funèbre est parti de la gare ; le cercueil était recouvert du drapeau tricolore et de nombreuses couronnes ornaient le corbillard derrière lequel suivait une foule nombreuse qui avait tenu à apporter à la famille l'expression de vives sympathies et rendre un dernier hommage à la mémoire du brave disparu.

Nous adressons à la famille, à M. Davant, nos sincères condoléances.

P.T.T.

Parmi les candidates reconnues admissibles à l'emploi de dame employée des P.T.T., nous relevons les noms des candidates du Lot.

Mlles Bourre, avec le n° 282 ; Del-sahut, avec le n° 417.

La classe 1915

Les jeunes gens de la classe 1915 ayant des professions utilisables dans l'aéronautique militaire : mécaniciens, ajusteurs en moteurs d'aviation, monteurs d'aviation, cordiers, tailleurs de ballon, ou-

vriers en bois, et désireux d'être incorporés dans cette arme (aviation ou aérostation) sont invités à adresser au ministre de la guerre, 12^e direction, une demande d'affectation.

Ils voudraient des journaux

La vie dans les tranchées n'a certainement rien de gai ; néanmoins nos braves troupiers ne se plaignent que d'une chose : le manque de journaux.

C'est ce que nous lisons dans une carte qui nous est adressée ce matin :

Mon cher ami,

« Nous sommes toujours en quête de journaux ; rien ne nous manque autrement. »

« Ce matin, j'ai lu avec plaisir, apportés par qui ? quelques journaux du Lot et cela m'a fait plaisir ainsi qu'à mes camarades. »

« Bonjour aux amis et bien cordialement à vous. »

Les allocations

Le ministre de la guerre reçoit chaque jour d'assez nombreuses réclamations de la part de personnes qui n'ont obtenu de la commission cantonale ou d'arrondissement, l'allocation prévue pour les familles nécessiteuses de mobilisés.

Cette question d'allocations relevant du département de l'intérieur, il se voit obligé de transmettre à l'administration compétente les demandes dont il est saisi et qu'il ne peut solutionner.

Il en résulte un retard sensible dans la suite qui doit être donnée à ces réclamations.

Pour éviter ce retard, le ministre de la guerre invite les réclamants à s'adresser directement au ministère de l'intérieur.

« Le ministre de la guerre vient d'adresser aux préfets la note suivante :

« Le ministre de la guerre est assailli de demandes émanant de militaires ou de civils, demandes énonçant toutes des cas personnels ou des circonstances locales, et parvenant soit directement soit par intermédiaires, sans être passées par la voie hiérarchique, c'est-à-dire sans avoir été soumises aux commandants de région. »

« Il rappelle qu'aucune de ces demandes ne saurait être accueillie, si elle n'est transmise réglementairement. »

« Les commandants de région, ayant l'autorité de par la loi sur l'état de siège, peuvent et doivent, d'ailleurs, donner, sous leur responsabilité, des solutions immédiates à la plupart de ces affaires. »

« A. MILLERAND. »

Défense de payer un centime aux Austro-Allemands

M. Briand, ministre de la justice, a adressé aux procureurs généraux une circulaire, conséquence logique du décret du 27 septembre dernier, sur la mise sous séquestre des biens appartenant en France aux ennemis.

Le garde des sceaux précise un point important :

« Tous paiements, dit-il, pour fournitures faites par des maisons allemandes, autrichiennes ou hongroises à des Français ou à des personnes résidant en France sont expressément prohibés, alors même que les commandes et les livraisons seraient antérieures aux dates sus indiquées ; mais il ne saurait appartenir aux personnes qui ont reçu ces fournitures d'en conserver le prix après l'échéance qui avait été convenue pour le paiement. »

« On a été ainsi amené à se demander comment elles pourraient s'en vider les mains. »

« La réponse est toute indiquée. »

« Le débiteur paiera entre les mains du séquestre, s'il y en a un de nommé ; à la Caisse des dépôts et consignations, dans tous les autres cas. »

Les effets à expédier aux militaires

Des affiches apposées dans les villes engagent les personnes désireuses d'expédier aux armées des vêtements et accessoires d'hiver, à se procurer des paquets tout préparés renfermant un assortiment des dits vêtements.

L'autorité militaire croit devoir signaler l'intérêt qui s'attache à ce que, pour ces sortes d'envoi, l'expéditeur s'assure personnellement de la qualité et de la taille des effets expédiés, ces deux conditions sont indispensables pour obtenir le résultat qu'il recherche.

D'un autre côté, le service des expéditions aux armées, tel qu'il est organisé actuellement, par la remise des ballots d'effets aux dépôts des corps, offre toute garantie désirable aux expéditeurs et aux destinataires.

Il semble donc que l'intérêt général recommande aux envoyeurs de confectionner eux-mêmes leurs paquets d'effets (cousus dans une enveloppe de toile) pour être assurés qu'ils correspondent bien à leurs intentions comme aux besoins des destinataires.

Les gendarmes retraités maintenus en service

En raison des besoins actuels des armées, qui exigent des forces de gendarmerie de plus en plus nombreuses, il y a lieu d'augmenter les effectifs des légions pour les mettre à même de fournir les éléments nécessaires aux formations de campagne, tout en permettant aux brigades du territoire d'assurer leur service spécial d'une manière à peu près normale.

D'autre part, pendant la durée de la guerre, il n'est pas possible de recruter des gendarmes ou d'élèves gendarmes ; en conséquence, le ministre de la guerre a fait signer le décret suivant :

« Article premier. — Les brigadiers de gendarmerie et les gendarmes jouissant d'une pension de retraite pour ancienneté de service restent, pendant cinq ans, à partir de leur ra-

diation des contrôles de l'active, à la disposition du ministre de la guerre, qui peut les employer, en cas de mobilisation, pour le service du territoire. »

« Art. 2. — Les dispositions de l'article premier ci-dessus sont applicables aux brigadiers de gendarmerie et gendarmes retraités, pour ancienneté de service, qui ont été rayés des contrôles de l'activité dans les cinq ans qui ont précédé la date du présent décret. »

La franchise des lettres pour les prisonniers de guerre

Par décret rendu sur proposition du ministre du commerce, sont admises à circuler en franchise par la poste, sous pli ouvert ou fermé, les correspondances concernant les prisonniers de guerre expédiées ou reçues par le bureau de renseignements dit « Commission des prisonniers de guerre ». »

Ces correspondances devront porter, au moyen d'un timbre ou d'une griffe, la mention : « Croix-Rouge Française — Commission des prisonniers de guerre. »

Sont également admises en franchise, sous pli ouvert ou fermé, les lettres simples, c'est-à-dire ne pesant pas plus de 20 grammes, expédiées ou reçues par les prisonniers de guerre.

La franchise s'opère, à l'égard des lettres provenant des prisonniers, au moyen du cachet du dépôt d'internement.

Les Demandes adressées au Ministre de la Guerre

Le ministre de la guerre vient d'adresser aux préfets la note suivante :

« Le ministre de la guerre est assailli de demandes émanant de militaires ou de civils, demandes énonçant toutes des cas personnels ou des circonstances locales, et parvenant soit directement soit par intermédiaires, sans être passées par la voie hiérarchique, c'est-à-dire sans avoir été soumises aux commandants de région. »

« Il rappelle qu'aucune de ces demandes ne saurait être accueillie, si elle n'est transmise réglementairement. »

« Les commandants de région, ayant l'autorité de par la loi sur l'état de siège, peuvent et doivent, d'ailleurs, donner, sous leur responsabilité, des solutions immédiates à la plupart de ces affaires. »

« A. MILLERAND. »

Etat civil de la ville de Cahors

Du 21 au 30 octobre 1914

Naissances

Chastanet, Marguerite-Marie-Louise, rue des Soubirous, 3.

Souhgnac, Yvette-Louise, Maternité. Couderc Jean-Gabriel, Maternité.

Solès, Etienne, rue du Château-du-Roi.

Latapie, Odette-Marie-Jeanne, rue de la Merci, 11.

Sotoul, Louise-Maria, Maternité.

Publication de Mariage

Garric, Pierre-Urbain, soldat, et Madeleine-Jeanne Dupiech, s. p.

Mariage

Durand, Jules-Jean-Pierre, avocat près la Cour d'appel de Paris, sergent territorial au dépôt du 7^e d'infanterie, et Lapsou, Juliette-Maria, s. p.

Décès

Delvert, Antoine, soldat au 7^e d'infanterie, 31 ans, hôpital mixte.

Gibert, Jacques, jardinier, 85 ans, Cahessut.

Saint-Martin, Louis-Justin, boulanger, 49 ans, rue Nationale, 33.

Rigal, Charles, cultivateur, 65 ans, Fraysinet-Lacapelle.

Bannel, Antoinette, veuve Cagnac, 75 ans, rue Mascoutou, 33.

Marcelin, Dominique, soldat au 258^e d'infanterie, 32 ans, hôpital temporaire n° 23.

Augerand, Elie, marchand forain, 62 ans, hôpital-hospice.

Lechau, Jean, soldat au 34^e d'infanterie, 22 ans, hôpital temporaire n° 15.

Miquel, Gérard, cultivateur, 84 ans, rue Mascoutou, 2.

Chemin de fer d'Orléans

A partir du vendredi 9 octobre, les trains Express mis en marche par la Cie d'Orléans pour établir des relations rapides de Paris avec la Bretagne, le Centre et le Midi de la France, suivront les horaires ci-après :

a) Ligne de Paris à Quimper. — A l'aller : départ de Paris-Quai-d'Orsay à 7 h. 35 et 17 h. 15. — Arrivée à Angers à 14 h. 06 et 23 h. 48, à Nantes à 15 h. 26 et 3 h. 03, à Quimper à 20 h. 30 et 13 h. 56.

Au retour : départ de Quimper à 17 h. et 22 h. 19, de Nantes à 23 h. 18 et 9 h. 11, d'Angers à 1 h. 15 et 10 h. 55, arrivée à Paris-Quai-d'Orsay à 7 h. 47 et 17 h. 43.

b) Ligne de Paris à Bordeaux. — A l'aller : départ de Paris-Quai-d'Orsay à 7 h. 35 et 17 h. 15. — Arrivée à Bordeaux-St-Jean à 19 h. 14 et 7 h. 14.

Au retour : départ de Bordeaux-St-Jean à 10 h. 52 et 20 h. — Arrivée à Paris-Quai-d'Orsay à 22 h. 31 et 7 h. 47.

c) Ligne de Paris à Toulouse par Montauban. — A l'aller : départ de Paris-Quai-d'Orsay à 6 h. 17 et 14 h. 57, arrivée à Toulouse à 23 h. 48 et 7 h. 55.

Au retour : départ de Toulouse à 5 h. 11 et 16 h. 48, arrivée à Paris-Quai-d'Orsay à 22 h. 06 et 10 h. 26.

d) Ligne de Paris à Montluçon, Eygurande Mes et Aurillac. — A l'aller : 1^{er} départ de Paris-Quai-d'Orsay à 6 h. 17. — Arrivée à Montluçon à 15 h. 44, à Eygurande à 21 h. 47. — 2^e départ de Paris-Quai-d'Orsay à 15 h. 37. — Arrivée à Montluçon à 1 h. 22, à Eygurande à 3 h. 50, à Aurillac à 13 h. 38.

Au retour : départ de Montluçon à 13 h. 30. — Arrivée à Paris-Quai-d'Orsay à 22 h. 06. — Départ d'Aurillac à 10 h. 09, d'Eygurande à 22 h. 37, de Montluçon à 1 h. 02. — Arrivée à Paris-Quai-d'Orsay à 9 heures 46.

En outre, une nouvelle relation transversale sera établie par la création d'un train Express de chaque sens entre Tours et Vierzon, assurant le prolongement, sur le Centre, des trains Express de nuit de et pour Quimper.

Pour les horaires détaillés, consulter l'affiche apposée dans les gares et stations.

AVIS

M. Marcel JOLY prie ses amis de lui écrire à la nouvelle adresse suivante :

Médecin-auxiliaire, 6^e régiment d'artillerie à pied, 12^e batterie, par TOUL.

Avis de Service funèbre

Il sera célébré, le mercredi quatre novembre courant, à 8 heures du matin, en l'église Cathédrale, un service funèbre en l'honneur de

M. Gabriel BRUEL

Banquier

Lieutenant de réserve

Tué à l'ennemi le 26 septembre.

Les amis du regretté défunt sont instamment priés d'assister à cette cérémonie pour laquelle il ne sera pas envoyé d'autre invitation.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

LUEUR

Aux magiques rayons de la lune seraine, Dans le sentier désert des guérets délaissés Des spectres tout à coup près de moi sont passés. Les hameaux sommeillaient dans la brume lointaine.

Dans la plaine dormant sous les arbres d'ébène Des spectres ont paru, puis se sont effacés ; Et j'ai cru voir parmi ces ombres du passé La vierge de Paris et la grande Lorraine.

Les feuillages flottaient aux vents irrésolus ; Un chant étrange, voix des siècles disparus Que l'on n'entend qu'aux jours inouis de l'histoire, Tandis que tressaillaient les bois mystérieux, S'éleva de la terre immense vers les cieux :

Hymne de foi dans la Justice, et de Victoire.

R. COLY.

Dernière Heure

TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

Paris, 2 novembre, 1 h.

La situation reste très bonne

En Belgique, aucun renseignement nouveau. Au cours de la journée, nous avons repoussé de violentes attaques de l'ennemi dans les environs d'Arras, de Lihons, de Quenoy-en-Santerre, de Vailly (sur l'Aisne) et du bois de la Crurie (dans l'Argonne).

Au nord de Souain, nous avons continué à progresser légèrement.

Dans les Vosges, notre offensive nous a rendus maîtres des hauteurs voisines de Sainte-Marie.

TÉLÉGRAMME PARTICULIER du Journal du Lot

Paris, 3 h. 15 soir.

Arrivée à Cahors : 4 h. 40 soir

L'offensive allemande reste très violente au Nord Nous progressons toujours

A notre aile gauche, l'offensive allemande a continué, hier, avec la même violence en Belgique et dans le nord de la France particulièrement entre Dixmude et La Lys.

Dans cette région, malgré les attaques et contre-attaques des Allemands, nous avons légèrement progressé sur presque tout le front, sauf au village de Messines dont une partie a été reperdue par les troupes alliées.

L'ennemi échoue dans la région d'Arras

L'ennemi a tenté un gros effort contre les faubourgs d'Arras, mais il a échoué ; de même contre Lihons et le Quenoy-en-Santerre.

Nous progressons au Centre

Au centre, dans la région de l'Aisne, nous avons légèrement progressé vers Trécy-le-Val, au nord de la forêt de l'Aisne ainsi que sur certaines parties de la rive droite de l'Aisne, entre cette forêt et Soissons.

Plusieurs attaques ennemies échouent

En amont de Vailly, une attaque dirigée contre celles de nos troupes qui tiennent les hauteurs de la rive droite a également échoué.

Il en a été de même de plusieurs attaques de nuit sur les hauteurs du Chemin des Dames.